

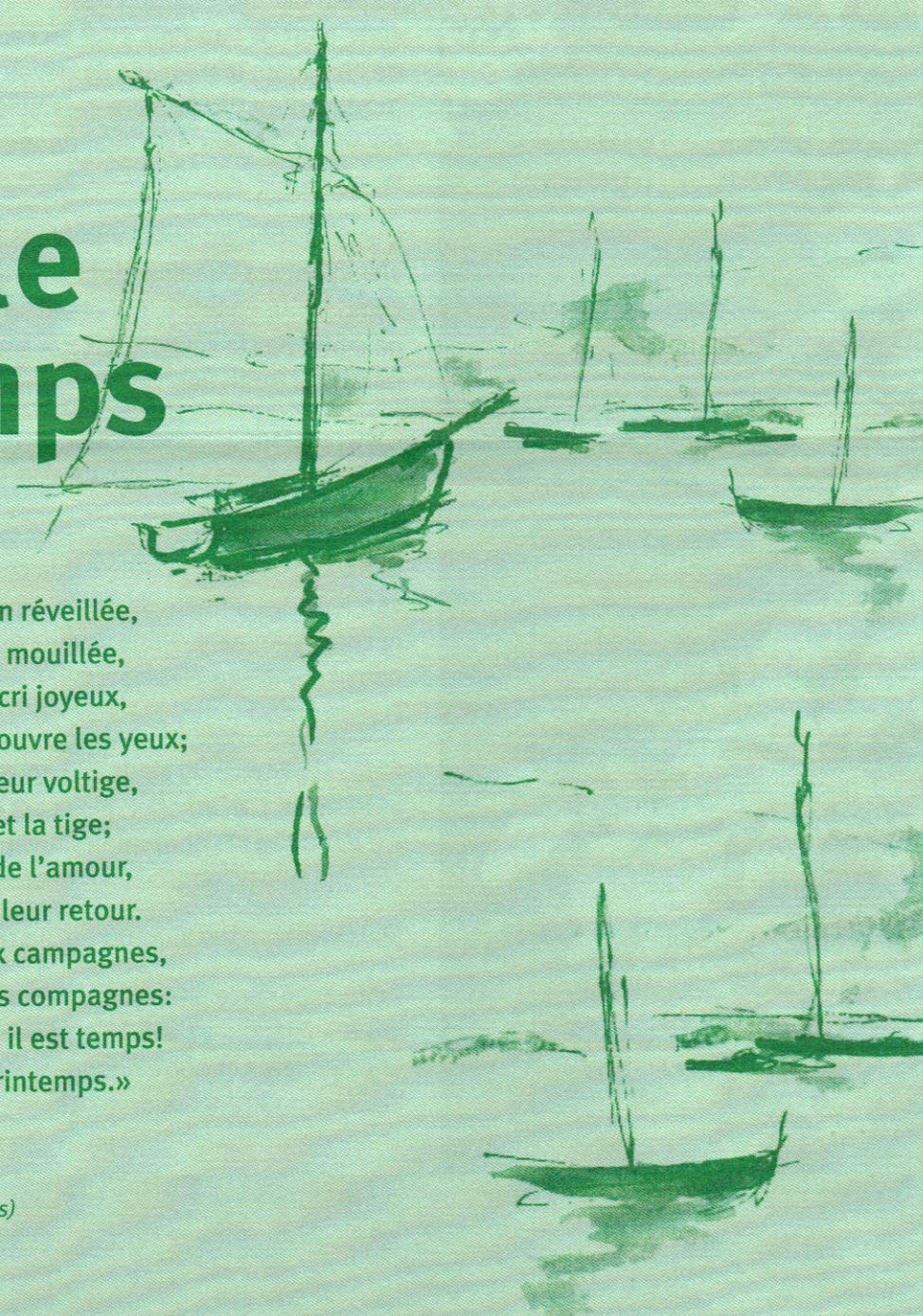
Sérénité

Échos de «Vie Montante» Belge Francophone

Dans ce numéro

1. Voici le printemps!
2. Espérance et Résurrection
3. Méditation - 'Ta Foi t'a sauvé'
4. Jeunesse, printemps de la Vie
5. Le Concile, cinquante ans après
6. Souvenir: Abbé Pierre Devillers
7. Mouvement - thème: Espoir et Espérance
8. À lire - Evocation Pentecôte - Apostolat

Voici le printemps



Quand la vive hirondelle est enfin réveillée,
Elle sort de l'étang, encor toute mouillée,
Et, se montrant au jour avec un cri joyeux,
Au charme d'un beau ciel, craintive, ouvre les yeux;
Puis, sur le pâle saule, avec lenteur voltige,
Interroge avec soin le bouton et la tige;
Et, sûre du printemps, alors, et de l'amour,
Par des cris triomphants célèbre leur retour.
Elle chante sa joie aux rochers, aux campagnes,
Et, du fond des roseaux excitant ses compagnes:
«Venez! dit-elle; allons! paraissez, il est temps!
Car voici la chaleur, et voici le printemps.»

ALFRED DE VIGNY
(*Poèmes antiques et modernes*)



L'ESPÉRANCE DE LA RÉSURRECTION



Lève-toi
et prends ta vie
en mains.

Porter en soi l'espérance de la résurrection: un message pour les seniors? Dans une de mes rencontres avec un groupe de Vie Montante, nous avons abordé nos peurs vis-à-vis de la mort. Elles étaient nombreuses: peur de souffrir, d'étouffer, de la solitude, des traitements pénibles inutiles en fin de vie, celle d'être une surcharge pour notre entourage proche... Un membre émet: 'J'ai peur de l'au-delà!' Ceci soulève bien des réactions, comme celle-ci: 'tu ne peux pas avoir peur, si tu as la foi!'

La peur est une émotion désagréable qui survient spontanément: cette peur de l'au-delà peut en cacher bien d'autres: comme la peur de l'inconnu, la tristesse de devoir lâcher ceux qu'on aime, une image 'tordue' d'un Dieu sévère et punisseur, avant de permettre l'entrée au Royaume, la peur de s'abandonner totalement et de perdre le contrôle de sa vie.

L'espérance peut nous aider dans ce cheminement vers la fin de notre vie; «Béni est l'homme dont le Seigneur est l'espoir» et le prophète le compare «à un arbre, qui étend ses racines vers le courant d'eau et qui ne craint pas la sécheresse, car son feuillage reste vert et il continue à porter du fruit» (Jér. 17,7-8).

Cette espérance nous porte à vivre aujourd'hui pleinement notre vie. Et ce, jour après jour, quelles que soient les embûches et épreuves que nous rencontrons.

Cette espérance s'appuie sur la certitude que «dès maintenant nous sommes des enfants de Dieu,... mais ce que nous serons ne paraît pas encore clairement. Nous savons que lorsque le Fils de Dieu paraîtra, nous serons semblables à Lui, parce que nous Le verrons tel qu'Il est.» (1 Jean 3,2).

Cette espérance du salut, qui nous est déjà acquis, nous pousse à vivre autrement. Car, en effet, Jésus est déjà mort pour chacun de nous. Il a donné sa vie pour nous sauver du péché et nous libérer de ses conséquences, pour nous mener vers la Vie en plénitude.

Mais vivons-nous aujourd'hui en tant que rachetés, qu'enfants de Dieu?

Cette espérance nous invite à être porteurs d'une joie profonde, imprenable, qui se voit à l'extérieur: dans nos sourires, dans nos engagements et notre fidélité aux autres et Dieu. Portons-nous encore du fruit?





MÉDITATION

Cette espérance rencontre nos peurs et nous mène à faire mémoire de tout ce que le Seigneur a déjà fait dans notre existence, en regard de ce qui nous attend. Cela nous permet de franchir, en confiance, ces passages apeurés de notre vie à venir.

L'espérance en la résurrection n'est pas une assurance tous risques pour notre avenir, ni un ticket d'entrée pour le Royaume de Dieu!

L'espérance en la résurrection nous fait vivre aujourd'hui déjà des résurrections partielles, des redressements et restaurations. Elle nous pousse à répondre au «lève-toi et prends ta vie en mains» du Seigneur. Elle est le turbo de notre moteur intérieur.

Nous devenons ainsi des porteurs de plus de Vie en nous et pour les autres.

Nous serons alors sujet d'étonnement dans le monde, qui se demandera: «qu'est-ce qui anime ces seniors à être optimistes et pleins d'ardeur?». Nous pourrons alors témoigner de cette espérance qui nous habite.

Bonne montée vers Pâques.

Votre président
Robert Henckes

“TA FOI T'A SAUVÉ...”

Ô mon Père,
Tu sais combien elle est fragile, ma foi,
blessée par cette maladie qui me ronge...
par ce handicap qui me pèse...
par ce grand âge qui me révolte...
épuisée par les efforts faits
pour soulager et guérir...
par les échecs trop nombreux
encore devant le mal...
par la désespérance devant
les limites de ma vie...

Pourtant, à moi aussi, Jésus dit: *'Ta foi t'a sauvé...'*

Alors je comprends, Père...
je comprends

que *'sauver'*, c'est plus fort que *'guérir'*...
que *'sauver'*, c'est Ton œuvre...
que *'sauver'*, c'est Ta Vie que Tu fais naître en moi...
que *'sauver'*, c'est comme au matin de Pâques... malgré la Croix...

Alors... enfin... j'entends la Parole de ton Fils Jésus, Père,
qui me dit à moi qui suis malade,
'Relève-toi, va... Là où tu iras, tu ne seras jamais seul. Je serai avec toi... Je te prendrai la main... et, par Moi, ta foi te sauvera...,

à moi qui essaie d'accompagner,

'Relève-toi, va... Là où Je t'envoie, Je serai avec toi et tu deviendras signe de Ma présence... tu seras un peu Moi quand tu tiendras leur main... quand tu leur tendras un verre d'eau ... quand tu prieras avec eux... et, par Moi, ta foi sauvera...'

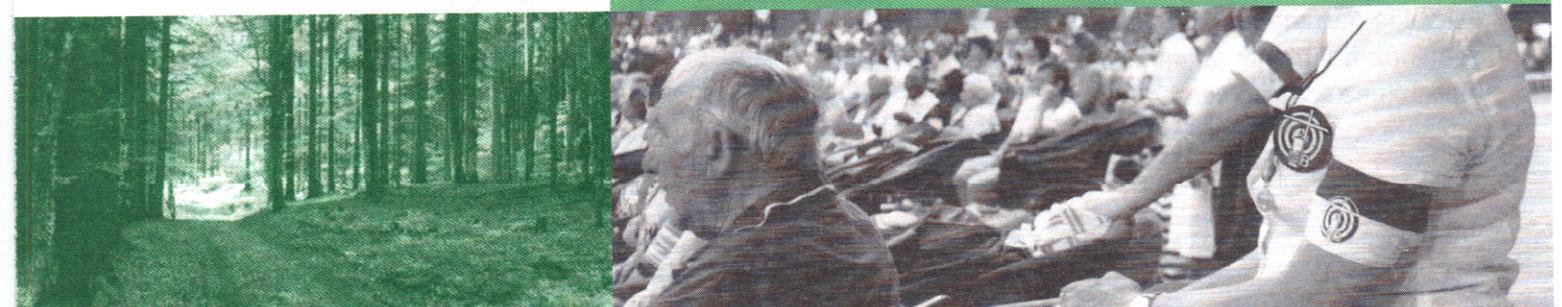
Ô mon Père, qui que je sois...
souffrant... soignant... ou accompagnant...
Donne-moi cette foi qui est confiance...
Donne-moi cette foi qui est amour...
Donne-moi cette foi qui est espérance...

Oui! Donne-moi de croire vraiment
en la Parole de ton Fils :

'Relève-toi, va; ta foi t'a sauvé...'

Car cette Parole, elle est pour moi... aujourd'hui...

(DIOCÈSE DE TOURNAI, PASTORALE DE LA SANTÉ)





JEUNESSE, PRINTEMPS DE LA VIE!

Ma petite voisine a fêté ses 21 ans. Elle vient parfois me voir pour bavarder avec moi: je suis pour elle comme une grand-mère de surcroît et nous nous entendons le mieux du monde.

Son frère, 24 ans, versé en informatique, pense avoir découvert la femme de sa vie et il n'a pas hésité à s'expatrier pour rejoindre sa dulcinée. Ils vivent ensemble un amour qui rayonne dans leurs regards et leurs sourires. Ils ne songent pas pour autant, à se fixer ni à s'engager dans le mariage ce qui, à leur sens, ne leur apporterait rien de plus, et ils sont loin d'être les seuls de leur âge à partager cette conviction.

Par l'intermédiaire de mes deux jeunes voisins, il m'a été donné d'en rencontrer d'autres, garçons et filles, de 17 à 26 ans et voici les réflexions que j'ai glanées à leur contact.

Quelques uns désirent partir à l'étranger, certes pour jouir de la lumière et de la chaleur du soleil, mais aussi pour changer d'horizon et connaître d'autres cultures, en outre - et c'est l'essentiel - parce qu'ils espèrent y trouver davantage d'opportunités pour obtenir un emploi qui leur plaise et réaliser une vie professionnelle intéressante.

Dans ce domaine, certains sont persuadés que les études sont leur seule alternative pour garantir leur avenir. Ils pensent qu'il est important de maîtriser l'outil informatique et au moins trois langues sous peine d'être considéré comme un retardé.

À partir des études, il faut aller de l'avant et continuer à se cultiver.

Un garçon me confie qu'il a abandonné ses études et suivi une formation technique parce que ses parents ne pouvaient plus assurer ses frais d'études. Il ajoute qu'il ne le regrette pas parce qu'il est parvenu à acquérir son indépendance financière.

Un autre, au contraire, déclare que ses études sont précieuses et qu'il est prêt à tous les sacrifices pour les réussir.

Ainsi donc, en ce qui concerne les études et leur impact sur l'avenir, les avis sont partagés. Peut-être les divergences ont-elles leur origine dans les différences de condition sociale et l'ouverture d'esprit des parents.

À propos de l'emploi, les aînés, déjà diplômés, disent leur préférence pour une entreprise internationale, dotée d'un centre de décision unique mais aussi d'un esprit d'équipe et de communauté dans l'organisation du travail.

Je ne pouvais passer sous silence le problème crucial de la drogue qui atteint aujourd'hui tant de jeunes.

À ce sujet, ceux que j'ai fréquentés se sont montrés peu loquaces. L'un ou l'autre a seulement avoué qu'il avait déjà consommé de l'ecstasy mais qu'il s'en était libéré et je n'ai pas insisté sur ce point délicat pour aborder une autre question: celle de l'amour. Dans une société matérialiste et opportuniste, dominée par l'argent et le profit, l'amour a-t-il encore sa place?

Et la réponse fuse: oui, certes, mais peut-être d'une autre manière qu'autrefois: les jeunes sont impatients de jouir des plaisirs de l'amour et de la vie et de jouir dans l'immédiat. Cependant, ces garçons et filles m'ont affirmé qu'ils prônent un temps de travail qui permet de concilier vie professionnelle et privée et que le respect de cet équilibre leur paraît la première valeur à préserver.

Parler ainsi, c'est dire l'importance qu'ils accordent à leur vie de famille, en couple et avec les enfants.

Telles sont les réflexions qui m'ont été suggérées par un groupe qui - il ne faut pas l'oublier - n'est qu'un minime échantillon de la jeunesse.

Et Dieu, dans tout cela? Ils ne paraissent guère s'en soucier, mais je garde le tenace espoir qu'ils le rencontreront à Son heure et que l'Esprit Saint les conduit sur Ses chemins.

S. Stoquart





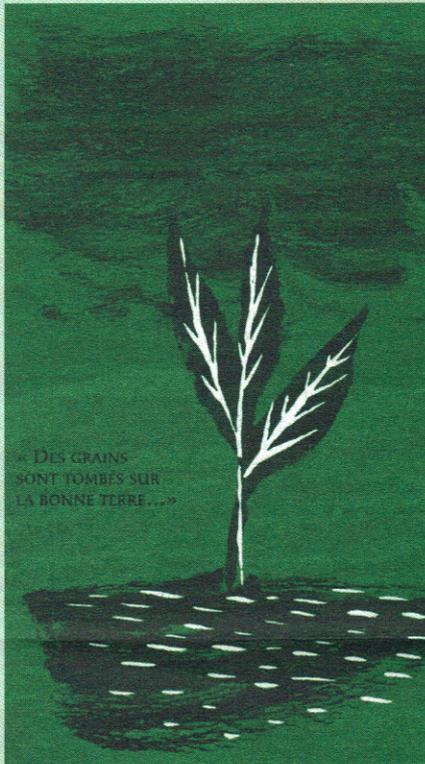
LE CONCILE, CINQUANTE ANS APRÈS

Il y a cinquante ans, s'ouvrait à Rome en octobre 1962 le Concile Vatican II, lequel suscita beaucoup d'espoir. Ce fut un grand concile pastoral. Hélas, devant les interprétations qui furent faites et les abus qui s'en suivirent, le gouvernement central de l'Église, se sentant débordé par un peuple pas toujours bien formé, fit rapidement marche arrière. Tout en parlant abondamment du Concile et de ses bienfaits, il favorisa un retour vers le passé où l'identité chrétienne était facilement visible et contrôlable, sorte de restauration.

Cette réflexion qui peut paraître pessimiste, ne cache pas cependant l'énorme changement survenu dans l'Église, en particulier en nos régions largement déchristianisées. Une profonde mutation s'est faite et continue à se faire, et toutes les tentatives de restauration ne peuvent l'anéantir. Quelques exemples facilement observables dans la vie ecclésiale de tous les jours, éclaireront davantage que des considérations.

En premier lieu, je souligne le changement radical survenu dans la conception que les chrétiens se font de l'Église. Certes, le nombre de chrétiens convaincus est en chute libre dans nos pays d'Europe. Cependant quelle joie en moi, lorsque je vois les chrétiens entrés dans l'esprit du Concile, ne plus considérer l'Église comme une institution dirigée par les clercs, mais au contraire, la regarder comme étant essentiellement le peuple de Dieu, le rassemblement des disciples de Jésus, la communauté où chacun selon sa grâce, apporte ce qu'il est. Je n'entends plus les prêtres dire : «Je dis ma messe» ou les laïcs: «J'ai eu ma messe». Un autre langage a cours. C'est le peuple de Dieu qui célèbre. L'accent n'est plus mis sur le célébrant, mais sur la communauté rassemblée pour vivre sa foi. Ce changement nous le devons au Concile.

Cette vision renouvelée de l'Église a comme conséquence heureuse, chez pas mal de chrétiens, de développer le goût de lire la Parole de Dieu pour qu'elle imprègne l'existence. On constate un nombre croissant de chrétiens et de chrétiennes qui se forment non seulement spirituellement, mais aussi par des études théologiques. À Louvain-la-Neuve, la Faculté de théologie compte pas mal d'étudiants et de professeurs laïcs.



« Des grains sont tombés sur la bonne terre... Ils porteront du fruit... »



>>



«Les laïcs sont eux aussi, de par leur baptême, responsables de la communauté chrétienne, tant de sa vie évangélique que de son élan missionnaire.»

Un autre aspect que je constate, c'est l'ouverture aux autres religions. De plus en plus, grâce aux outils performants de la connaissance et de la communication, les chrétiens ne se sentent plus enfermés dans leur monde, clos sur eux-mêmes, sur leur foi. C'est l'inverse qui se manifeste. Notre Église catholique, c'est-à-dire universelle, ne cherche plus à combattre les autres religions, se sentant supérieure à elles. Elle cherche plutôt à les rencontrer et à découvrir en elles les traces du Dieu vivant.

Enfin, je voudrais souligner qu'aujourd'hui, là où l'Église est vivante, les laïcs ne sont plus considérés par les prêtres comme des suppléants qui viennent les seconder dans leur travail.

Les laïcs sont eux aussi, de par leur baptême, responsables de la communauté chrétienne, tant de sa vie évangélique que de son élan missionnaire.

Tout cela peut paraître bien petit aux yeux de certains. Mais n'en doutons pas, le grain est semé, la semence pousse. Ma conviction profonde est qu'en mettant l'accent sur l'identité des chrétiens: être disciple de Jésus le Christ, le Concile a permis et permet de répondre à beaucoup de questions. L'essentiel est de rencontrer Jésus et de nous tourner à la fois vers son Père qui est notre Père et vers le monde que ce Père a aimé au point de nous donner son Fils.

Sébastien Falque

MERCI, Pierre



22 mai 1930
15 décembre 2011

Durant la période de sa vie active, l'Abbé Devillers a eu un parcours pastoral fécond, notamment comme Doyen de Binche où son attachement à l'Église, son dynamisme et son sens social restent présents dans les esprits et les cœurs.

Retraité en 1996 et de retour à Charleroi, il s'engagea rapidement dans le mouvement V.M. avec conviction. Comme Conseiller Spirituel pour le diocèse de Tournai, il y fit preuve de dynamisme et efficacité, notamment par sa qualité de présence à tous les niveaux: réunions et activités tant régionales que nationales, groupes de terrain, rencontres spirituelles.

Il fut aussi membre du Comité de Rédaction de notre revue et il organisa, avec la collaboration des Sœurs de Notre-Dame à Jumet, une équipe pour l'expédition de Sérénité, notamment l'étiquetage!

Il s'agit d'un travail fastidieux que Pierre assumait jusqu'au bout. L'Abbé Devillers avait repris ses activités, après avoir subi une grave opération chirurgicale. Il est décédé brutalement, chez lui. Nous n'oublierons pas son exemple, ni ce bon sourire bienveillant envers tous. L'équipe de rédaction.



MOUVEMENT - THÈME

ESPOIR ET ESPÉRANCE

L'animatrice avait posé la question suivante:

Quelle différence existe-t-il entre espoir et espérance?

S'en était suivi un silence de réflexion et d'ajustement des méninges, qu'avait produit ceci:

Espoir: croire que quelque chose peut peut-être améliorer mon sort.

Espérance: croire que quelque chose va améliorer mon sort... (Soit).

Et l'on avait même ajouté: «il n'y a pas d'espérance sans foi». Avec les verbes «croire» et «espérer» on peut toujours tourner autour du pot. Je peux croire aux données prévisionnelles de la météo et espérer un meilleur temps pour demain... je peux croire au travail sérieux de mon étudiant et espérer qu'il ramène un excellent résultat à l'issue des épreuves... je peux croire à la clairvoyance et au bon sens de certains dirigeants et espérer qu'ils nous fassent sortir de la crise, croire, au niveau acquis par un athlète, à l'honnêteté de mon voisin et à la fidélité de mon animal...

Espoir et espérance... et si nous commençons par évoquer la ressemblance qui leur est commune? Les espoirs et les espérances humaines appartiennent à un **dynamisme créateur**. Espérer est une **nécessité** pour l'homme. Espérer sous-tend tout projet. Mis au monde, l'homme doit trouver de quoi vivre et grandir pour s'humaniser, et quels sont ses espoirs? La santé, le travail, le bonheur, la paix, avoir une descendance et tout cela est tributaire des réalités matérielles et spirituelles qu'il doit mettre en place, organiser et améliorer avec d'autres, pour collaborer à l'œuvre de la création à laquelle Dieu lui-même veut bien l'associer pour le bien-être de tous.

Foi et espérance: «il n'y a pas d'espérance sans foi» avait-on dit... Il existe divers objets de foi et perspectives d'espérances. Mais «l'Espérance têtue» est pour cette année, le «programme» de Vie Montante, mouvement de spiritualité **chrétienne**. Prenons donc l'ascenseur pour nous élever à l'étage supérieur... de l'espérance chrétienne! qu'il n'y ait pas d'Espérance sans Foi est tout à fait vrai.

Foi, Espérance, Charité ont même nature: elles sont toutes et chacune les **vertus théologiques** qui nous mettent en **relation avec Dieu**, me rendent capable de l'atteindre, de voir avec Lui, dès ici-bas, maintenant et **pour toujours**.

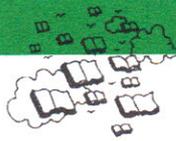
J'aime beaucoup cette citation de Vaclav Havel: «à la différence de l'optimisme, l'espérance n'est pas d'attendre que tout finisse bien, mais c'est de s'engager dans **la certitude qu'il existe un sens**, contrairement à ce qui se passe».

Mon souhait rejoint celui de Saint Paul aux Romains 15,- 13 «que le Dieu de l'espérance vous remplisse, vous qui croyez, de joie et de paix parfaites, afin que vous débordiez d'espérance par la puissance de l'Esprit Saint».

Christiane PIQUERY,
responsable du groupe Quaregnon 1

Qu'en pensez-vous?
Comment votre groupe avait-il réagi?
Nos colonnes vous sont ouvertes...



**À LIRE****«LA MER NOIRE»****ROMAN - Kéthivane Davrichewy.**
Ed. S. Wespieser - Paris

Pour écrire ce roman du souvenir, l'auteur, originaire d'une famille géorgienne, a puisé dans la mémoire familiale et l'expérience de l'exil vécue par ses grands-parents.

Le jour de son anniversaire, la première pensée d'une vieille dame, est pour Tamaz, un jeune homme rencontré durant l'été de ses quinze ans, avant l'exil pour la France. Tamaz..., auquel elle n'a jamais cessé de penser, tout en dessinant sa vie de femme et de mère.

La longue journée d'anniversaire, pendant laquelle se déroule le roman, est comme une métaphore de la vie de Tamouna, l'héroïne. Elle laisse libre cours à ses souvenirs et ainsi, l'image de la doyenne de famille qu'elle est devenue se superpose à celle de la jeune fille exilée. Les moments heureux ou tragiques de son existence l'envahissent, alors qu'elle est entourée des siens, cette famille géorgienne qui a gardé vivaces les traditions du pays aimé.

Malgré les déchirements de l'histoire et l'amour de cet homme jamais oublié, nous découvrons par petites touches, les traits d'un attachant portrait de femme restée «debout».

J.V.

À LIRE**Derniers fragments d'un long voyage****Christiane Singer.**
Ed. Albin Michel

Du 1^{er} septembre 2006 au 1^{er} mars 2007, Christiane Singer, atteinte d'une maladie incurable, a tenu le journal de la dernière étape de sa vie terrestre.

«J'ai toujours partagé tout ce que je vivais; mon œuvre, toute mon écriture était un partage de mon expérience de vie».

Aujourd'hui, elle raconte son quotidien..., souffrance et désarroi, mais aussi, à certains moments, sentiment de Joie profonde. À travers des descentes dans l'abîme, mais aussi des moments de Lumière, elle exprime cette forme de disponibilité qui l'habite, cette allégresse à magnifier la Vie et à en recueillir la sève. Mêlant pensées, rencontres, prières, elle exprime la perception que tout en nous est coulée unique, souffrance et sérénité, telle une vibration d'énergie et d'amour qui transcende les oppositions et toutes les représentations erronées de la vie et de la mort.

Ce journal est un aboutissement, tel un cadeau unique et précieux.

J.V.

**Pentecôte - 27 mai**

«à chacun la manifestation de l'Esprit est donnée en vue du bien commun... Tout cela, c'est l'unique et même Esprit qui l'opère, distribuant ses dons à chacun en particulier comme il l'entend...» (Corinthiens 12, 4-11)

INTENTIONS CONFIÉES À L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE POUR L'ANNÉE 2012**Avril 2012**

Prions pour les vocations.

Mai 2012

Prions pour que soit renforcé le rôle de la famille.

Juin 2012

Prions pour que soit reconnue la présence du Christ dans l'Eucharistie.

Correspondants diocésains :

Mallines-Bruxelles : Bruxelles : Ch. Guinand. Tél. 02 215 61 56 Brabant wallon : Colette Domken. Tél. 02 351 29 22 **Liège :** J. Walthéry. Tél. 04 264 48 04
Luxembourg : C. Gosseye. Tél. 084 36 81 29 **Namur :** M. Balon-Perin. Tél. 081 22 30 99 **Tournai :** M. Van Derheyden. Tél. 064 22 61 80